LES THEORIES DES CRISES FINANCIERES

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. L'expression de la crise financière.....1
II. Le « boom » des affaires et son financement.....3
III. Le retournement des tendances.....3
IV. La déflation par la dette.....6

****

L'évolution économique semble devoir subir de manière récurrente l'éclatement de bulles financières. Toutes ces « crises » financières ne dégénèrent cependant pas en crise économique dépressionniste telle celle qui a fait suite au krach de 1929. Ainsi le krach boursier de 1987 n'a-t-il pas eu les effets escomptés alors et a-t-il semblé le révélateur que quelque chose avait changé, que des enseignements dans la manière de gérer les crises et de les prévenir avaient été tirés de l'expérience de 29. Pour autant, la finance n'a pas appris à éviter les bulles spéculatives. De l'éclatement de la bulle immobilière japonaise en 1990, de celle née de l'attrait des pays du sud-est asiatique en 1997 (notamment visibles dans les crises touchant les monnaies de Thaïlande et Malaisie), ou d'Amérique du Sud (crise du peso mexicain), de la crise financière touchant les Etats-Unis en été 1997 à celle d'octobre 1998 qui fait suite à la crise russe de l'été 1998, avant que la « nouvelle économie » ne laisse présager d'un nouveau Kondratieff et ne provoque l'euphorie des placements boursiers puis un nouvel éclatement, le NASDAQ étant divisé par 5 environ entre 2000 et 2002, le CAC 40 passant de 6800 points en 2000 à 2500 début 2003 (3600 en janvier 2004), les exemples ne manquent pas. Avant de souligner le rôle du comportement des acteurs du marché financier (dossier 17) puis d'éclairer le rôle des Banques centrales dans ces processus (dossier 18), comment la théorie économique explique-t-elle ces crises ?

I. L'expression de la crise financière.

Comment définir précisément la crise financière ? Les descriptions et explications de ces types de crise par ceux qui l'ont choisie comme objet d'étude fournissent des éléments de réponse. Selon Marx, la thésaurisation devient la fonction monétaire prédominante lors d'une crise : alors que « l'argent » est remplacé dans les périodes d'investissement par des opérations de crédit et par de la monnaie scripturale, la crise voit le crédit se « resserrer », les lettres de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

change et les titres demandés à être convertis, l'argent apparaissant comme seul moyen de paiement désiré. Un actif particulier est recherché, considéré comme le plus liquide, comme l'expression de la richesse, comme la monnaie. Si le rôle du crédit bancaire est primordial, il ne faut pas mésestimer le rôle joué dans l'endettement par les crédits commerciaux. Selon Friedrich von Hayek (Prix et production, 1931), le système de crédit se présente sous l'aspect d'une pyramide inversée, bâtie sur les divers moyens d'échange que sont l'encaisse monétaire, les crédits de la Banque centrale, ceux des banques commerciales, et les crédits commerciaux hors banque. Une substitution généralisée de monnaie scripturale à de la monnaie centrale se produit lors des crises financières, manifestant la panique et un comportement de fuite devant la monnaie scripturale. Dans la crise, les entreprises cherchent à se faire rembourser leurs créances commerciales, les banques, leurs crédits, tandis que les déposants cherchent, en se ruant aux guichets, à matérialiser leur richesse, à la rendre « tangible ». Tous manifestent une volonté effective de convertir les formes de moyens de paiement scripturaux en monnaie centrale. Cela peut conduire à l'impossibilité de satisfaire cette volonté et d'assurer cette convertibilité, jusqu'à la suspension de la convertibilité des dépôts en monnaie. Comment en arrive-t-on là ?

Kindleberger (Histoire mondiale de la spéculation financière, 1989), souligne qu'une des questions posée par l'analyse des crises financières est de savoir si une causa proxima (immédiate) à une causa remota (profonde) doit être privilégiée. Il s'agit de distinguer ce qui fait référence au retournement des tendances qui fait passer de l'euphorie à la débâcle, du boom à la crise, et ce qui fait référence aux causes profondes de la crise, c'est-à-dire à des principes généraux comme le crédit bancaire, la création de monnaie, la liquidité, l'endettement ou la spéculation. Lorsque les auteurs (Marx, Allais, Hayek) s'attachent à identifier ces causes profondes, ils sont souvent conduit à formuler des propositions de réforme (voire de révolution dans le cas de Marx) remettant en cause l'organisation monétaire elle-même (suppression du pouvoir de création monétaire des banques pour Allais, ou à l'inverse, suppression de la monnaie centrale pour Hayek).

Si l'on veut s'en tenir à l'analyse des crises, il apparaît que la crise n'est qu'un moment particulier au sein d'un processus et qu'elle n'est explicable qu'en prenant en considération la période qui la précède. La crise apparaît comme l'aboutissement d'un processus, le mode de financement d'une période qualifiée de boom, d'euphorie des affaires, expliquant que le processus puisse aboutir, au terme d'un retournement de tendances, à une crise financière.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.